



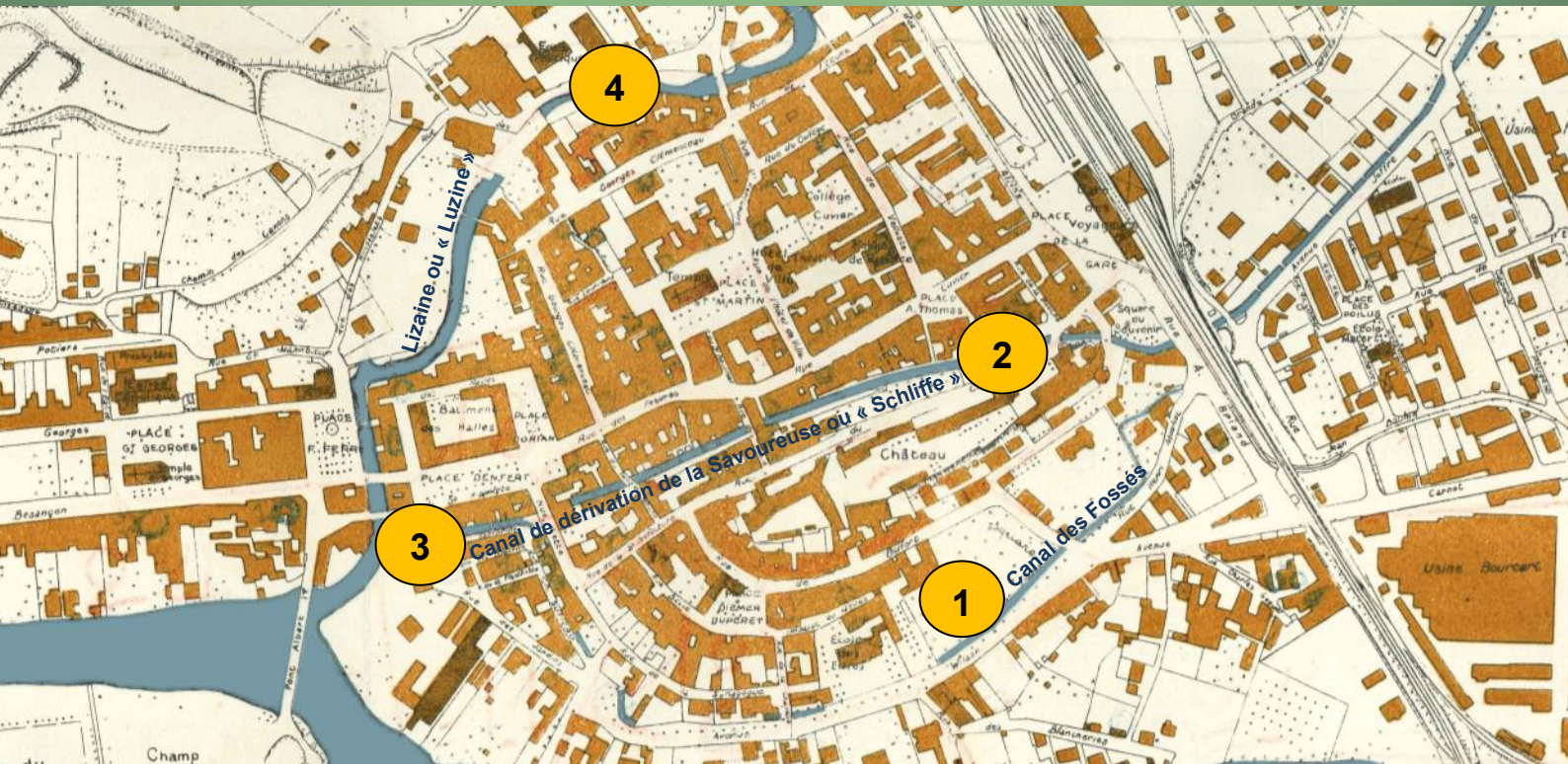
nos petites HISTOIRES

N°3

Avril 2017

Montbéliard au fil de l'eau

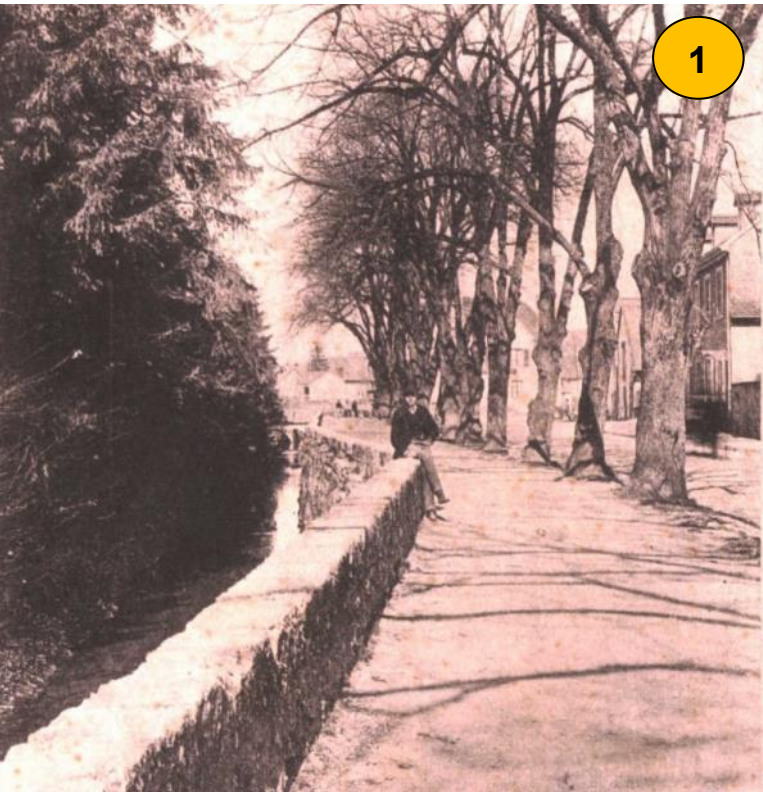
À Montbéliard, l'eau coule sous les ponts... et sous les rues. Nos petites HISTOIRES N°3 vous invite à découvrir le centre-ville tel qu'il était avant les grands travaux menés au milieu du XX^e siècle. En quelques décennies, le développement industriel et démographique modifia considérablement les besoins des habitants, jusqu'à changer l'apparence même du centre traversé par les eaux depuis ses origines.



plan de Montbéliard de 1932, détail, AMM 11Fi342.



Une ville traversée par les eaux

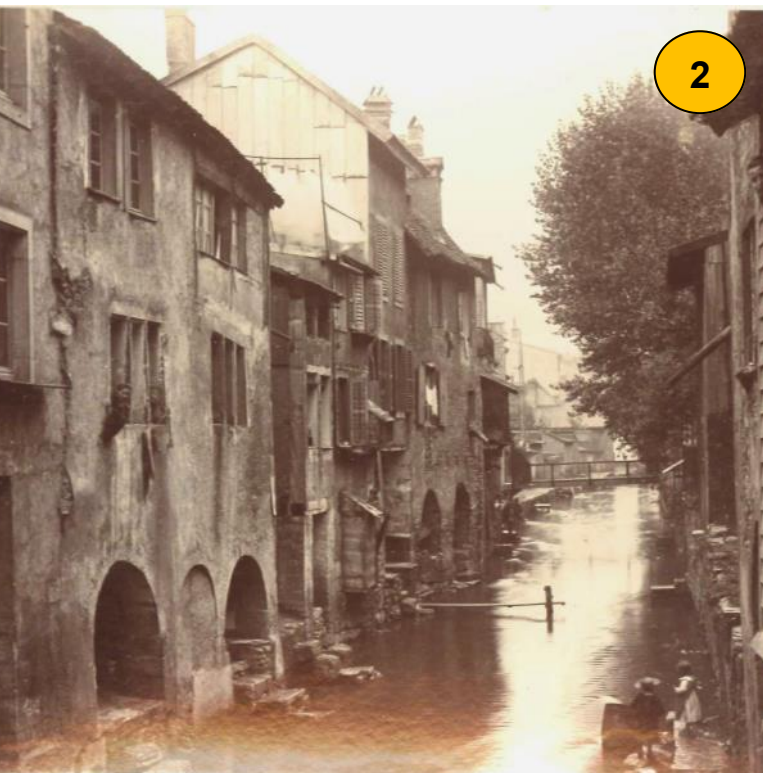


Promenade des Fossés, fin du XIX^e siècle, AMM 20Fi464.

Des Fossés ...

Cette scène paisible de la « promenade des Fossés » date de la fin du XIX^e siècle. Actuellement, elle se situerait devant l'école des Fossés, au milieu du trafic routier, le long de l'Avenue du Président Wilson. L'allée, parallèle à la route, était bordée de bancs de pierre sous de grands arbres d'un côté, et d'un étroit canal de l'autre. Elle était particulièrement appréciée des piétons.

À cette époque, les eaux du canal ou « fossé » proviennent de la rivière « Savoureuse ». Canalisée depuis le quartier de la Prairie, elle arrivait contre le rocher au pied du château et se divisait en deux cours. À gauche, le petit canal rejoignait l'Allan au niveau de la rue Surleau. À droite, c'était la Schliffe.



La Schliffe, 1910, AMM 1Fi201.

Dans un document de 1757, le nom « Schliffe » est associé à l'emplacement d'un polissoir situé au pied du rocher du château. L'eau était nécessaire aux machines utilisées pour le polissage des outils.

La rue passante actuelle qui s'étend du Quai des Tanneurs vers l'Acropole était jusqu'en 1948 un canal de dérivation de la Savoureuse, anciennement complété par les eaux de la Lizaine via le Passage de la Mouche. Au pied des maisons, un chemin abrité longeait les voûtes dont certaines d'entre-elles sont encore visibles. Le cours d'eau traversant la ville avait une grande utilité : zone de circulation quand le niveau était assez élevé, espace de jeux pour les enfants, lavoir, mais aussi évacuation de tous déchets, du temps où les cités n'étaient pas encore équipées en égouts.



AMM DD78.



Canal des Fossés
Couverture.

M. le Maire fait part du vœu émis par la Commission sanitaire de la circonscription de Montbéliard tendant, en raison de cas de typhoïde, qui se sont déclarés en notre ville, à l'interdiction du lavage dans le canal des fossés et à la couverture du dit canal sur tout son parcours. M. Flamand fait remarquer que cette année il n'y a eu jusqu'ici que 11 cas de typhoïde; on ne peut donc pas dire qu'il y a eu épidémie. Jeant au lavoir

Extrait du conseil municipal du 12 décembre 1903, AMM 1D43.

Dès la fin du XIX^e siècle, les promenades bucoliques près des Fossés commencèrent à devenir problématiques. Dans les compte rendus des conseils municipaux, riverains et Commission sanitaire font régulièrement remonter les problèmes de salubrité provoqués par des eaux devenues stagnantes. En effet, les industries environnantes pompent dans les cours d'eau d'importants volumes afin d'alimenter les usines. À son arrivée dans la ville, le débit de la Savoureuse a considérablement baissé, et les deux cours d'eau n'ont plus la force nécessaire à l'évacuation des eaux usées vers l'Allan. Après plusieurs années d'hésitations, le projet de couverture de la Schliffe est accepté par la municipalité en 1941. La pénurie de ciment oblige les autorités à reporter le chantier, commencé en 1948 et terminé en 1952. En 1949, le canal des Fossés, recouvert ici et là par quelques riverains excédés, est complètement fermé. Les habitants gardent néanmoins l'habitude de jeter leurs eaux usées par les fenêtres. Pour les forcer à respecter les lieux, il leur est permis d'occuper et de clôturer la surface créée par la couverture du canal le long des maisons.



Canal de la Schliffe, couverture, 1947-1948, AMM 1Fi7651.



Le « Quai des Tanneries », début du XX^e siècle, AMM 20Fi511. On y travaille le cuir jusque vers la fin du XIX^e siècle.



La même vue en 2017.





La Luzine (ou Luzine) aux Huisselets, début du XX^e siècle, AMM 20Fi235.



La même vue en 2017. En 1989, la rue des Huisselets est rebaptisée avenue du maréchal de Lattre de Tassigny.

Au fil des années, le chantier commencé en 1957 progresse depuis l'ancien pont du Général Leclerc (à hauteur du commissariat actuel), jusqu'à la rue Charles Contejean. Il se termine par un raccordement à l'Avenue du Président Wilson et l'élargissement de la voie au milieu des années 1970.

Les objectifs fixés sont atteints : décongestionner le centre-ville, faciliter l'accès au centre et ses parkings. Le chantier provoque un spectaculaire changement à travers la ville, le niveau du sol étant rehaussé de plusieurs mètres tout au long du tracé.

Ainsi, seul le nom « parking de la Lizaine » rappelle la présence de la rivière. Lieu d'habitation et de commerce, l'ancien centre est devenu un grand espace de circulation, défiguré pour les uns, reflet du monde moderne pour les autres.

...aux Huisselets !

Le parcours de la Lizaine autour du bourg médiéval a peu évolué depuis le Moyen Âge. La rivière est longée par une route desservant les Huisselets et la place du Marché, permettant d'une part de se diriger vers Besançon et de l'autre vers la Haute-Saône.

Le milieu du XIX^e siècle est le théâtre d'un grand développement économique dans la région. L'industrie florissante fait venir une main-d'œuvre nombreuse qu'il est nécessaire de loger. Dès 1930, Montbéliard s'étend de toutes parts en dehors de son centre historique : Citadelle, Cités Peugeot, Prairie... À partir de la fin des années 1950, de grands ensembles voient le jour dans la ville (Chiffogne, Batteries du Parc, Petite Hollande) et son Pays (Bethoncourt, Grand-Charmont, Audincourt...). Le nombre toujours croissant d'automobiles et les embouteillages réguliers engendrent une réflexion sur l'aménagement d'un grand boulevard périphérique.

Le 8 juillet 1955, le conseil municipal inscrit le projet de « couverture de la Lizaine » au programme de grands travaux, organisés en plusieurs tranches sur 20 ans.



Couverture de la Lizaine, vers 1970, AMM 1Fi5517. A gauche : l'Hôtel du Lion rouge a depuis été transformé en logements d'habitation.



Couverture de la Lizaine entre le café du Lion Rouge et le bâtiment de la Poste, vers 1970, AMM 1Fi5518.

